



Maria Clark - *Le Mur d'en face* (2006)

**La jeune femme parle en anglais. Elle dit:**

Il fallait faire le guêt, escalader sans bruits. J'y râpais mes chaussures et mes bras, ainsi que les genoux de mes pantalons. Les fils de fer barbelés nous griffaient, ils s'accrochaient dans nos vêtements. Ça faisait des trous et notre peau saignait en rayures. On se léchait.

L'interdit ajoutait du piment à nos jeux. L'ennemi était une entité abstraite, une espèce d'amas monstrueux. Parfois, on entendait sa voix criarde et nous déguerpissions au plus vite.

Je sautais d'un côté comme de l'autre sans distinction.

**Ahmed parle en marocain. Il dit:**

La grille. Tu t'y accroches, tu t'y déchires. En lambeaux de tissus. Tu y laisses ta peau, et les chaussures qui t'ont conduit jusqu'ici par le sable s'y empêtrent. Tes carnes, mortes d'avoir séché dans le désert, sont à nouveau bien vivantes, cisaillées maintenant par les ronces de fer. Pleines d'un espoir criblé, tes mains s'agrippent encore! Oui, tu es bien vivant! Tes gélamines, rouges de sang et noires de peau, se collent à la grille... et ta face en bouillie s'écrase contre le métal brulant. De l'autre côté. Oui, de l'autre côté. C'est là que tu veux aller? C'est là que je dois t'empêcher d'aller. Je garde la porte d'entrée de Sebta, la ville aux sept collines, et nul n'y passera sans mon autorisation.

**Pablo parle en espagnol. Il dit:**

Et d'où vient-il? Qu'il ne réponde pas, de toute façon je ne lui en laisserai pas le temps. Très certainement vient-il du Soudan. Il a voulu suivre la route de l'or, mais il n'ira pas à Cordoue. Son trajet s'arrête là, aux portes de Ceuta.

Comme ses mains sont tristes et douloureuses. Son espoir d'une vie douce est perdu. Il comprend enfin qu'il meurt... et se donne tout entier à ma balle; c'est le cadeau que je lui fais.

Je garde la porte d'entrée de Ceuta, la ville aux sept collines, et nul n'y passera sans mon autorisation.

**Marika habite en Ukraine. Elle dit:**

Moi, je n'ai jamais quitté ma maison. Pourtant sans bouger, je suis allée en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Union soviétique et en Ukraine. Un jour, tout de même, j'ai pris un car, pour aller de l'autre côté de la rue, derrière le mur. En Slovaquie.

C'était pour le mariage de ma petite nièce... J'ai demandé un visa, et après 75 km de route pour passer la frontière, j'ai retrouvé l'appartement de ma jeune sœur... de l'autre côté de la rue du village.

**L'enfant aux deux langues habite à Chypre. Il dit:**

Derrière le mur, il y a une zone. Une zone minée.

Derrière la zone, il y a un mur.

Sur le mur, j'ai dessiné à la craie un panier de basket. J'y envoie mon ballon.

Ma balle au panier. J'ai marqué 25 points.

A 25 mètres du mur, j'ai tracé une ligne. Une ligne de fond, une ligne de bout. Une ligne à la craie sur la route en goudron. Une ligne verte.

J'habite à Kypros, dans la plaine de Mésorée, à Nicosie

J'habite à Kibris, dans la plaine de Mésorée, à Nicosie.

Ma maison est la dernière au bout de la route.  
La dernière habitée, c'est ma maison.  
Ensuite il y a une autre maison, la maison aux balles perdues. La maison aux murs criblés de trous.  
Et puis, c'est le bout de la route.  
Le bout de la route est le bout.  
La route en goudron s'interrompt.  
Un mur en béton l'interrompt.  
Tous les jours, en rentrant de l'école, je fais quelques échanges. Des échanges de balles; avec moi-même.  
J'envoie ma balle contre le mur.  
Je m'envoie la balle.  
Son bruit est élastique. Le caoutchouc cogne mollement.

**Marika reprend son récit:**

Je suis née hongroise en 1915 dans un petit village nommé Szelmenc. Un jour, mon village quitta la Hongrie pour la Tchékoslovaquie. Je restais pourtant dans la même maison, et devins Tchèque. Je le fus pendant 27 ans.  
Ma jeune sœur de six ans ma cadette, née Tchèque, habitait un appartement juste en face de la maison; de l'autre côté de la rue principale du village. L'appartement était simple et coquet. Nous avions coutume de nous retrouver le dimanche midi pour un repas de famille...  
Le jour de mes 32 ans, l'on me fit un cadeau: un voyage pour l'Union soviétique. Je ne devais plus revoir ma sœur pendant 47 ans. Je gardais la maison. Et ma sœur son appartement.  
Nous n'habitions maintenant plus dans le même village. Mon village s'appelait Mali Selmenci – il s'appelle encore Mali Selmenci; du côté Est du mur. Le village de ma soeur prit le nom de Velké Slemence; du côté Ouest du mur.  
Et alors que je devenais Soviétique, ma soeur, elle, resta Tchèque.  
Pourtant elle mourut Slovaque, à l'âge de 72 ans. Moi je n'étais plus Soviétique, mais Ukrainienne.

**La jeune femme dit:**

Nul raison de choisir son camps et de battre du tambour dans ce cirque cacophonique.  
Je marche le long du mur entre deux mondes, dans les deux à la fois. Ils se perdent l'un l'autre, oublient de se distinguer.  
Ni d'un côté, ni de l'autre, mais à la limite, à sa disparition. Mes pieds nus suivent la ligne de repos de l'horizon, de l'horizontale, alors que mon regard est entier et que mon corps se porte comme un i.  
Ma tête plonge dans le silence le plus absolu, j'avance pas à pas sur le fil du béton, dans l'entre-deux, deux jambes, jonction de forces des deux mondes, la gauche et la droite que l'on a voulu séparés.  
Le mur entre en moi, brûlant, cisailant mes chairs de ses aspérités. Tout est à proportion heureuse, l'air est silence.  
Je ne perçois plus les sons, extirpée de la Terre que l'on a voulu striée.

**Avi parle en hébreu. Il dit:**

Jérusalem, c'est chez moi. Je suis né à Jérusalem.

**Abbou parle en arabe. Il dit:**

Jérusalem, c'est ma ville. J'y suis né. C'est chez moi.

**La jeune femme reprend:**

J'avais coutume de jouer sur un petit terrain vague, juste en face de chez moi. Ça sentait l'urine et la merde de chien séchée.  
Un jour, un mur fut construit. Un mur pour nous empêcher... pour nous empêcher d'aller sur le terrain. Un mur en parpaings gris: le Mur d'en face. Le Mur d'en face était exactement en face de ma maison. Il délimitait deux zones précisément déterminées. Et se voulait un obstacle.

**Ulrich parle en allemand. Il dit:**

Il y eut plusieurs façons de franchir le mur de Berlin:  
– en tendant un câble métallique au-dessus du mur et en s'élançant à l'aide d'une poulie;  
– en creusant des tunnels;  
– en forçant les points de passage, à pied, en voiture ou en locomotive;  
– en assommant les diplomates pour leur voler leur laissez-passer;  
– en passant par les toits, en tailladant les barbelés avec des ciseaux;  
– en plongeant dans la Sprée, en traversant la rivière Havel;  
– en passant par les égouts, par la route 4711;  
– en sautant par les fenêtres;  
– en faisant l'acquisition d'une carte d'identité truquée fabriquée par le bureau de voyage;  
– en se cachant dans des coffres, dans des valises;  
– en recevant une balle dans la tête.

**L'enfant de Chypre ajoute:**

Contre le béton, la balle se colle. Pierres concassées, sable, silice.  
Puis se décolle. La balle rebondit. Elle rebondit...  
En rentrant de l'école, je joue au ballon; vingt minutes, puis je vais goûter.  
En rentrant de l'école, je goûte; puis je joue au ballon vingt minutes.  
Un jour, j'irai de l'autre côté. De l'autre côté, j'irai voir ce garçon qui joue au ballon.  
En deux mi-temps, une partie.  
Une partie en deux mi-temps.